



Temps de lecture ~ environ 8 min

Du feu dans la feuille - IV

Justesse

Quand la peinture accède à son autonomie

Certaines peintures ne trouvent pas leur forme en une seule poussée.
Elles commencent, tiennent un temps, paraissent finies, puis résistent encore.
On les croit arrivées, alors qu'elles demandent à être revues, déplacées, reprises autrement.

La justesse ne se confond pas avec une forme de perfection, d'ailleurs illusoire.

Avant qu'une peinture ne tienne, il y a souvent une mise en place.

Ce quatrième numéro prend appui sur une nature morte commencée en 2021, reprise plusieurs fois, et qui ne trouve finalement sa forme plus juste qu'en 2026 — plus autonome, plus accordée à ce qu'elle porte.

La justesse, c'est avoir le courage d'être soi.

Cette nature morte, qui est tout sauf morte, ne relève ni d'un poli final, ni d'un supplément de maîtrise.
Elle apparaît au moment où la peinture cesse d'appeler une intervention de plus, non parce qu'elle serait close, mais parce qu'elle commence enfin à tenir selon sa nécessité propre.



Nature morte aux poires - état final
huile sur toile 46 x 38 cm, 2026

Genèse d'une peinture

Dessin et étude

Avant qu'une peinture ne trouve sa forme, il y a souvent des états plus discrets, plus préparatoires, qui ne valent pas encore comme peinture autonome, mais qui rendent le sujet disponible.

Le dessin met en place les rapports.
Il cherche une structure, un équilibre, une assise.

L'étude, elle, éprouve déjà autre chose : les masses, les objets, la lumière, les tensions premières.
Elle ne décide pas encore de tout.
Elle ouvre.

Ces premiers états ne sont pas secondaires.
Ils ne sont pas là pour illustrer une méthode ni pour remplir une antichambre de l'œuvre.
Ils appartiennent déjà au travail de peinture, mais sous une forme encore exploratoire, plus proche de la recherche que de l'arrêt.



Dessin préparatoire

Leur rôle est aussi plus concret, plus physique.
Dessiner, étudier, reprendre, c'est laisser le geste s'engrammer.
La main apprend.
Elle mémorise des rapports, des vitesses, des passages, des appuis.

Ainsi, lorsque la peinture vient vraiment, le geste n'a plus à tout découvrir en même temps.
Il est plus libre, parce qu'il est déjà traversé par ce travail préparatoire.

Dans le cas de cette nature morte, le dessin et l'étude ne donnent pas encore la forme juste.
Ils permettent plutôt au sujet d'apparaître, de se déplacer, de commencer à exister comme territoire pictural possible.



Étude de fruits, crayons de couleurs sur papier coloré.

À ce stade, rien n'est encore tenu.
Mais quelque chose s'annonce.

Bonne, puis insuffisante

En 2021, cette nature morte atteint une première forme tenue.
Les fruits sont là.
L'espace s'organise.
La lumière construit déjà une présence.
Le tableau existe.

Cet état n'a rien de faux.
Il est déjà convaincant.
En 2021, au moment où je l'arrête, je le tiens pour fini.

Et pourtant, une peinture peut être bonne sans être encore juste.

C'est là toute la difficulté.
Reconnaître qu'un état déjà valable, déjà peint, déjà défendable, n'a pas encore trouvé sa forme la plus autonome.

Ce qui manque alors n'est pas forcément visible d'emblée.

Ce n'est ni une maladresse flagrante, ni une erreur qui s'imposerait immédiatement.
C'est plus diffus, plus profond : quelque chose tient, mais ne tient pas encore assez loin.

La peinture est là, mais elle dépend encore trop de sa première solution.
Elle a trouvé une forme ; elle n'a pas encore trouvé sa forme propre.

C'est à cet endroit que la question de la justesse commence réellement.
Non pas quand le tableau échoue.
Mais lorsqu'un tableau déjà réussi demande, silencieusement, autre chose.

Bonne, donc.

Mais tout à fait insuffisante encore.



Nature morte aux poires — premier état abouti, 2021

Revenir avec un œil transformé



Nature morte aux poires — reprise et réouverture

Ce qui paraissait suffisant en 2021 ne l'est plus en 2024, ni en 2026.

Non pas parce que le tableau serait devenu faux, mais parce qu'un autre langage pictural émerge et s'impose.

La reprise ne recherche pas une amélioration.
Elle cherche une ouverture.

Le fond cesse d'être fond.

Les objets cessent d'être simplement des objets posés.

L'espace commence à circuler.

La peinture se dégage peu à peu de sa première solution : rendre le réel.

Ce qui avait tenu n'est pas annulé.

Mais ce qui revient ne revient pas identique.

Le regard a changé.

Le geste aussi.

L'objet n'est plus seulement un objet.

Le fond n'est plus seulement un fond.

Les rapports se contaminent les uns les autres.

Le jeu se joue selon d'autres règles : des règles plus profondes, des règles plus personnelles et, paradoxalement, plus universelles.

Revenir sur une peinture ancienne ne consiste pas à la corriger.
Ce n'est pas non plus recommencer ailleurs la même chose.

Revenir, c'est regarder autrement ce qui avait déjà tenu.

C'est accepter qu'une peinture conserve une part de justesse, tout en portant encore ce qu'il faut déplacer.

Les années comptent.

Non comme accumulation de temps, mais comme transformation du regard.

PRATIQUES D'ATELIER

Mesurer le chemin

Entre 2021 et 2026, cette nature morte n'a pas seulement changé d'aspect.
Elle a changé de régime.

Le sujet reste reconnaissable : des poires, une table, un espace.
Mais la peinture ne dépend plus seulement de sa mise en place initiale.
Elle commence à tenir selon une nécessité plus libre, plus construite, plus personnelle.

Mesurer ce chemin ne consiste pas à opposer un avant et un après, comme si l'un devait effacer l'autre.
Le premier état a compté.
Il a porté la peinture aussi loin qu'il le pouvait alors.

Mais la reprise oblige à autre chose.
Elle demande de reconnaître ce qui peut être gardé, ce qui doit être déplacé, et ce qui n'a plus lieu d'être.

Le plus difficile n'est pas toujours de faire davantage.
C'est parfois de laisser disparaître ce qui, un temps, avait pourtant tenu.

Entre 2021 et 2026, la peinture ne devient pas simplement techniquement plus complexe.
Paradoxalement, elle se simplifie, elle se dégage, elle se recentre.
Elle cesse peu à peu de dépendre de ses premiers moyens pour accéder à une forme plus juste de nécessité et d'autonomie.



À gauche : premier état abouti, 2021. À droite : état final, 2026.

Ce qui tient enfin

La justesse ne s'annonce pas.

Elle ne s'ajoute pas.

Elle se reconnaît à ceci : la peinture cesse d'appeler une intervention de plus.

Non parce qu'elle serait close.

Mais parce qu'elle tient enfin dans son propre régime.

À ce point, il ne s'agit plus d'en faire davantage.

Il s'agit de ne pas défaire ce qui a trouvé sa nécessité.

L'arrêt n'est pas un renoncement.

Il devient une décision de peinture.

Avant le trop fait, avant le séduisant, au plus près de ce qu'elle porte.

La justesse ne relève ni d'un poli final, ni d'une sagesse appliquée après coup.

Elle apparaît lorsque la peinture accède à une forme d'évidence intérieure : non pas spectaculaire, non pas démonstrative, mais tenue.

Et c'est peut-être là que quelque chose bascule.

Les objets ne relèvent plus seulement de leur fonction descriptive.

Ils ne sont plus simplement des motifs à disposer dans l'espace du tableau.

Ils font le jeu de la peinture et accèdent à une autre présence.

La nature morte cesse alors d'être morte.

Elle trouve sa propre pulsation.

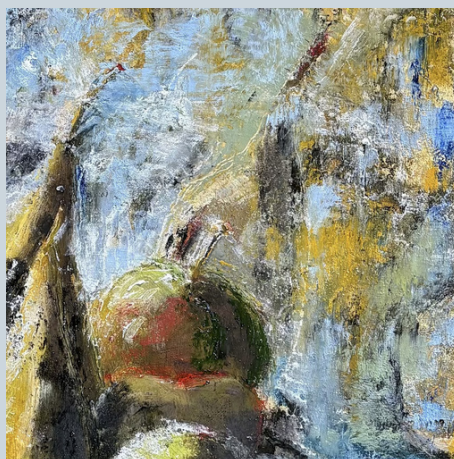
Elle entre dans le vivant.

C'est à cette condition aussi que la peinture accède à une forme d'autonomie plus profonde : elle ne dépend plus seulement du regard qui l'a construite, ni du temps qui l'a vue naître.

Elle commence à vivre selon une durée qui lui appartient, presque intemporelle.

Une peinture qui tient enfin.

Et qui, pour cette raison même, n'exige plus qu'on la force.



Trois détails de l'état final, 2026.



ATELIER PORTES OUVERTES

Samedi 4 juillet
13h30- 18h

408 route du Feu, 74 470 Vailly

Entrée libre

Certaines peintures demandent à être vues en silence,
dans leur présence réelle.

La lumière, l'épaisseur de la matière,
la respiration de la surface
ne se révèlent jamais totalement sur un écran.

Si vous souhaitez découvrir les œuvres disponibles
ou simplement entrer dans cet univers de plus près,
vous êtes les bienvenus à l'atelier.

Les œuvres peuvent également être consultées sur www.raphaelmallon.com

Certaines pièces sont disponibles, d'autres en cours de travail.

Pour toute question ou visite hors de cette date :
raphaelmallon74@gmail.com

Dans le prochain numéro

Lumière initiale

Le silence est à la musique ce
que l'ombre est à la lumière